

Nous l'ignorons. L'extinction du paganisme allait contribuer bien plus efficacement que tous les édits impériaux à la disparition de ses écrits. Après avoir attiré si vivement l'attention des Pères et des docteurs au iv<sup>e</sup> siècle, ils furent traités plus tard avec tant d'indifférence, que même les réfutations qui en avaient été publiées se perdirent et qu'il ne nous en reste plus rien aujourd'hui.

## CHAPITRE VI.

HIÉROCLÈS ET PHILOSTRATE.

Hiéroclès, gouverneur de Bithynie au commencement du iv<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, marcha sur les traces de Celse et de Porphyre. C'était un fougueux ennemi des chrétiens. Plusieurs critiques pensent qu'il était apostat. Il fut le fauteur de la persécution de Dioclétien, dont un des principaux caractères fut l'ardeur qu'on mit à détruire « les Écritures » de la loi chrétienne. Hiéroclès manifesta son animosité et sa cruauté contre les fidèles de Jésus-Christ, non seulement dans la province de Bithynie, mais aussi dans la Basse-Égypte, dont il fut quelque temps préfet<sup>2</sup> et où il se livra à toute sorte d'excès et d'indignités<sup>3</sup>.

Hiéroclès avait été aussi gouverneur de Palmyre,

<sup>1</sup> Avant 311, date de la fin de la persécution, entre Flaccinus et Priscillianus, qui furent aussi à la tête de la province de Bithynie, pendant la persécution (304-311). Voir W. Smith, *Dictionary of Christian Biography*, t. III, 1882, p. 26.

<sup>2</sup> S. Épiphane, *Hær.* LXVIII, t. XLII, col. 185. Cf. les notes de Valois sur Eusèbe, *De Martyr. Palest.*, 5, Paris, 1659, p. 177.

<sup>3</sup> Eusèbe, *De Martyr. Palest.*, 5, éd. Valois, p. 326. Cf. l'extrait du Ménologe grec cité par Valois dans ses *Annotations*, p. 177.

si c'est de lui qu'il est question dans l'inscription suivante, comme il est très vraisemblable :

[REPARATO]RES ORBIS SUI ET PROPAGATORES GENERIS  
HUMANI DD NN DIOCLETIANUS

[ET MAXIMIANUS SANCTI]SSIMI IMPP ET CONSTANTIUS ET  
MAXIMIANUS NOBB CÆS CASTRA FELICITER CONDIDE-  
RUNT

[CURAM AGE]NTE SOSSIANO HIEROCLETE V(iro) P(erfectis-  
simo) PRÆS PROVINCIÆ D(evoto) N(umini) M(ajestati)  
[QUE] EORUM<sup>1</sup>.

[LES RESTAURA]TEURS DU MONDE, ÉTENDANT LES LIMITES  
DU GENRE HUMAIN, NOS SEIGNEURS DIOCLÉTIEN

[ET MAXIMIEN, TRÈS] SAINTS EMPEREURS, ET CONSTANCE  
ET MAXIMIEN, TRÈS NOBLES CÉSARS, ONT CONSTRUIT  
HEUREUSEMENT CE CAMP,

[SOUS LA DIREC]TION DE SOSSIAN HIÉROCLÈS, H[omme très]  
P(arfait), PRÉSIDENT DE LA PROVINCE, D(évoué) A  
LEUR D(ivinité) [ET] A LEUR M(ajesté).

Nous ne connaissons pas d'autres détails sur la vie d'Hiéroclès, nous savons seulement que, non content de faire la guerre au Christianisme par les supplices, il voulut la lui faire aussi par la plume et publia contre lui deux livres qu'il intitula : *Discours véridiques aux*

<sup>1</sup> *Corp. Insc. lat.*, t. III, n° 133; Orelli, *Inscriptionum latinarum selectarum collectio*, t. I, Zurich, 1828, n° 513, p. 141; Lebas et Waddington, *Voyage archéologique, Inscriptions grecques et latines*, in-4°, Paris, 1870, partie VI, § II, t. III, n° 2626, p. 608; Duchesne, *De Macario Magne*, p. 19-20.

*chrétiens*<sup>1</sup>. Ils sont aujourd'hui perdus; nous en connaissons cependant assez bien le contenu par ce que nous en ont dit Lactance et Eusèbe de Césarée. Des renseignements que nous fournissent ces deux écrivains, il résulte que les *Discours véridiques* étaient, pour la majeure partie, une simple reproduction, souvent littérale, des objections de Celse et de Porphyre; on n'y remarquait qu'une seule chose qui fût propre à Hiéroclès, c'était la comparaison de Jésus-Christ avec Apollonius de Tyane. Eusèbe dit en toutes lettres :

Ce qui est contenu dans le *Philalèthe*, — en dehors du paradoxe par lequel il se vante de mettre sur le même pied notre maître et Sauveur et le philosophe de Tyane, — n'appartient pas en propre à cet ouvrage, mais est tiré effrontément d'autres écrits, non seulement pour le fonds, mais encore mot pour mot et pour ainsi dire syllabe par syllabe<sup>2</sup>.

La courte analyse que nous a donnée Lactance, dans ses *Institutions divines*, des arguments d'Hiéroclès, confirme pleinement le jugement de l'évêque de Césarée et nous montre qu'il n'était qu'un plagiaire de Celse et de Porphyre :

Lorsque j'étais en Bithynie, où j'avais été appelé [par Dioclétien, vers 302], à peu près à l'époque où il arriva que

<sup>1</sup> Λόγοι φιλαλήθεις πρὸς τοὺς Χριστιάνους. — Chateaubriand, dans ses *Martyrs*, a placé dans la bouche d'Hiéroclès, dont il a fait un de ses principaux personnages, un discours qui résume les calomnies des païens contre la sainteté du Christianisme. *Les martyrs*, I. XVI, *Œuvres complètes*, édit. Ladvocat, t. XVIII bis, 1827, p. 10-16.

<sup>2</sup> Eusèbe, *Cont. Hieroclem*, I, t. XXII, col. 796-797.

le temple de Dieu [l'Église] fut renversé [par la persécution], il y avait en ce même lieu [à Nicomédie], deux hommes qui insultaient la vérité attaquée et humiliée. L'un se disait le pontife de la philosophie. Il vomit trois livres contre la religion et le nom chrétien<sup>1</sup>... L'autre [Hiéroclès]<sup>2</sup> écrivit sur la même matière, mais avec plus d'âpreté. C'était un magistrat et il fut le premier auteur de la persécution<sup>3</sup>. Non content de ce crime, il voulut persécuter encore par ses écrits ceux qu'il avait voués aux supplices. Il composa donc deux livres qu'il intitula, non pas *Contre les chrétiens*, afin de n'avoir pas l'air de les poursuivre dans un esprit d'hostilité, mais *Aux chrétiens*, afin de faire croire qu'il voulait leur donner des conseils humains et bienveillants. Il s'efforce d'y établir la fausseté de la Sainte Écriture, comme si elle était toute remplie de contradictions. Il expose les chapitres qui paraissent en désaccord entre eux; il les énumère en si grand nombre et avec une telle connaissance du sujet qu'on croirait parfois qu'il a professé la religion qu'il attaque... Quelle témérité d'avoir l'audace de s'en prendre à ce que personne ne lui avait expliqué! Ou il n'a rien appris ou il n'a rien compris... Il déchire surtout Paul et Pierre, ainsi que les autres Apôtres, les traitant de semeurs de faussetés, après avoir reconnu cependant qu'ils étaient grossiers et ignorants, plusieurs d'entre eux ayant gagné leur vie avec le produit de leur pêche. On dirait qu'il souffre

<sup>1</sup> Le nom de ce philosophe est inconnu. Quelques critiques ont supposé, mais à tort, que c'était Porphyre. Le portrait tracé par Lactance ne convient pas au néoplatonicien.

<sup>2</sup> Lactance ne le nomme pas ici, mais tous les historiens sont d'accord pour l'y reconnaître. Il le nomme, *De mortibus persecutorum*, 16, t. VII, col. 218.

<sup>3</sup> « Auctor in primis faciendæ persecutionis fuit. » Dans le *De mortibus persecutorum*, nous lisons, *loc. cit.*, « auctor et consiliarius ad faciendam persecutionem fuit. »

avec peine que ce ne soit pas un Aristophane ou un Aristarque qui ait écrit sur ces événements... Il affirme que le Christ lui-même ayant été exilé par les Juifs se livra au brigandage à la tête d'une troupe de neuf cents hommes qu'il rassembla... Croyez-le; c'est sans doute un Apollon qui lui a révélé ce fait dans un songe<sup>1</sup>.

Ce dernier trait est peut-être emprunté à l'histoire de David et a été appliqué fort maladroitement à l'histoire de Notre-Seigneur. Lactance continue :

Le même [Hiéroclès] pour détruire les miracles de Jésus sans les nier, voulut montrer qu'Apollonius [de Tyane] en avait fait de pareils, ou même de plus grands. Il est étonnant qu'il n'ait pas parlé d'Apulée, à qui on attribue, en grand nombre, des choses merveilleuses<sup>2</sup>.

Voilà le côté original des *Discours véridiques aux chrétiens*, le seul point qu'Hiéroclès n'emprunta pas à ses devanciers : la comparaison entre le Sauveur des hommes et Apollonius de Tyane, comparaison qui tourne au désavantage de Notre-Seigneur et au profit du philosophe grec. Les païens étaient fiers de ce personnage. Alexandre Sévère avait placé sa statue à côté de celle de Jésus et d'Orphée, dans sa chapelle domestique. Caracalla lui éleva même un temple; Maxime d'Égée, le philosophe Damis de Ninive<sup>3</sup>, avaient fait son éloge; Philo-

<sup>1</sup> Lactance, *Div. Instit.*, v, 2-3, t. VI, col. 555-557.

<sup>2</sup> Lactance, *Div. Instit.*, 3, t. VI, col. 557-558.

<sup>3</sup> Philostrate a peut-être inventé l'existence de ce Damis. Voir Suidas, *Lexicon*, voc. Δάμις, édit. Bernhardt, t. I, col. 1168-1169; W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman biography*, t. I, p. 935.

trate de Lemnos avait écrit sa vie, que nous possédons encore. Eunape, parlant de ce dernier ouvrage, dit qu'il n'aurait pas dû être intitulé : « Vie d'Apollonius, mais d'un Dieu venu parmi les hommes<sup>1</sup>. » Philostrate l'avait écrit environ quarante ans après la publication du *Discours véritable* de Celse, sur la demande de l'impératrice Julia Domna, femme de Septime Sévère. Il ne fut terminé qu'après la mort de l'impératrice, c'est-à-dire après l'an 217.

Philostrate était un sophiste grec, né à Lemnos, mais souvent appelé Athénien, parce qu'il professa la rhétorique à Athènes avant de la professer à Rome. Plusieurs critiques ont pensé que son but, en composant les huit livres de la vie d'Apollonius de Tyane, avait été d'attaquer le Christianisme et les miracles de Jésus-Christ. Les opinions sont partagées là-dessus. Ce qui est certain, c'est que, comme nous le verrons bientôt, l'œuvre du sophiste grec est un pastiche mal réussi de nos Saintes Écritures, et que l'on s'en fit une arme contre la religion nouvelle. Son livre était intéressant comme un roman; il était bien écrit. « Le style en est clair, dit Photius, bon juge en ces matières, il est agréable, concis, plein de charme et unit aux formes du langage antique les élégances du langage moderne<sup>2</sup>. » La *Vie d'Apollonius* eut ainsi des lecteurs et beaucoup d'entre eux prirent au pied de la lettre tout ce que racontait son prétendu historien. De ce nombre fut Hiéroclès.

<sup>1</sup> Eunape, *Vit. soph., Proœm.*, éd. Didot, p. 454.

<sup>2</sup> Photius, *Bibliotheca, Codex XLIV*, t. CIII, col. 77. Cf. *Codex CCXLI*, col. 1237.

Le gouverneur de Bithynie, acceptant comme des faits démontrés tous les prodiges que raconte Philostrate, raisonne en cette manière dans ses *Discours véridiques* : « Les chrétiens vantent partout Jésus et le comblent de louanges parce qu'il a donné la vue aux aveugles et opéré quelques autres merveilles de ce genre<sup>1</sup>. » Mais Apollonius de Tyane a accompli de plus grands miracles que Jésus, comme l'attestent Maxime, Damis et surtout Philostrate, hommes autrement dignes de foi que Pierre et Paul, lesquels n'étaient que « des menteurs, des ignorants et des goètes<sup>2</sup>. » On ne voit cependant dans ce grand thaumaturge qu'un homme enrichi de dons divins. Pourquoi donc adorer comme dieu un Juif qui n'a fait que des miracles de moindre importance? Et après avoir énuméré les prodiges d'Apollonius, il conclut : « Dans quel but ai-je rappelé toutes ces choses? Afin qu'il soit permis d'apprécier combien notre jugement est exact et fondé, et quelle est au contraire la légèreté des chrétiens. Nous, nous ne croyons pas que celui qui a fait de telles merveilles soit un dieu, mais seulement l'ami des dieux; eux, à cause de quelques petits prestiges, prétendent que Jésus est Dieu<sup>3</sup>. »

C'est donc la question des miracles qui préoccupe le

<sup>1</sup> Dans Eusèbe, *Cont. Hierocl.*, 2, t. XXII, col. 797.

<sup>2</sup> Dans Eusèbe, *Cont. Hierocl.*, 2, t. XXII, col. 800.

<sup>3</sup> Paroles rapportées par Eusèbe, *ibid.* Lactance les reproduit dans les termes suivants : « Non, inquit, hoc dico, idcirco Apollonium non haberi Deum, quia noluerit, sed ut appareat nos sapientiores esse, qui mirabilibus factis non statim fidem divinitatis adjunximus, quam vos, qui ob exigua portenta deum credidistis. » *Div. Inst.*, v, t. VI, col. 560.

plus Hiéroclès comme Celse, Lucien, Porphyre. Celse en avait nié une partie, il avait attribué les autres à la magie, comme nous l'avons vu; Porphyre avait cherché à établir que les révélations surnaturelles et les communications divines existaient chez les polythéistes comme chez les Juifs; Hiéroclès adopte les mêmes idées; et pour les mettre en relief, il établit un parallèle entre Jésus-Christ et un célèbre personnage païen, précisant de la sorte ce que les autres n'avaient affirmé que d'une manière vague et générale.

Il était d'ailleurs facile à Hiéroclès de comparer Jésus-Christ à Apollonius, parce que l'historien de ce dernier n'avait fait guère que calquer les Évangiles et les Actes des Apôtres, en attribuant à son héros des prodiges plus merveilleux. L'imitation des écrits du Nouveau Testament par Philostrate est évidente. La naissance d'Apollonius est annoncée à sa mère par Protée, comme celle du Sauveur à Marie par l'archange Gabriel. Les anges chantent dans les airs le *Gloria in excelsis*, quand Jésus naît à Bethléem dans une étable; un chœur de cygnes fait entendre ses chants mélodieux, quand Apollonius vient au monde dans une prairie. Jésus enseigne qu'il faut renoncer aux biens de ce monde; Apollonius donne ses biens à son frère et à ses parents. Les Apôtres avaient le don des langues; Apollonius, comprenait toutes les langues et de plus le langage des bêtes. Jésus fait grâce à la femme adultère; Apollonius, chez le roi Vardane, obtient le pardon d'un eunuque qui a été surpris avec une des femmes du roi. Jésus raconte la parabole de la semence; Apollonius raconte celle de

l'enfant, portant du blé dans un panier. Le philosophe prêche à Athènes comme saint Paul, mais avec plus de succès. L'Apôtre est conduit en Macédoine par une vision; Apollonius va aussi en Crète à la suite d'une vision. A Rome, il ressuscite une jeune fille dans des circonstances analogues à celles de la résurrection de la fille de Jaïre. Euphrate, son ancien ami, joue auprès de lui le rôle de Judas. Apollonius monte au ciel, comme Jésus ressuscité. On pourrait multiplier presque indéfiniment les points de comparaison<sup>1</sup>.

La comparaison faite par Hiéroclès entre le Sauveur et Apollonius de Tyane parut assez spécieuse et assez dangereuse à Eusèbe de Césarée pour qu'il en entreprit la réfutation, dans son livre *Contre Hiéroclès*<sup>2</sup>. Le docteur chrétien laissant de côté toutes les autres assertions du gouverneur de Bithynie, qui avaient été déjà réfutées par Origène, s'attache exclusivement à établir la fausseté du rapprochement qu'il fait entre le fondateur du Christianisme et le héros de Philostrate : il

<sup>1</sup> Philostrate, *Vita Apollonii*, I, 4; 5; 20, n° 3; 37; IV, 17-22; 34; 45; V, 37, etc.; VIII, 31, édit. Didot, p. 3, 7, 12, 22, 78-81, 87, 93, 113, 194. Voir un grand nombre d'autres rapprochements dans B. Aubé, *Histoire des persécutions*, t. II, p. 462-471, et dans Mgr Freppel, *Les Apologistes*, 1860, leçon V, p. 95-110.

<sup>2</sup> *Liber contra Hieroclem, animadversiones in Philostrati de Apollonio Tyanensi commentarios ob institutam cum illo ab Hierocle Christi comparationem adornatae*. Patr. gr., t. XXII, col. 795-868. Lactance, saint Augustin, saint Jérôme, saint Jean Chrysostome, Photius ont tous nié la réalité des miracles attribués par Philostrate à Apollonius de Tyane. Cf. A. Chassang, *Le Merveilleux dans l'antiquité, Apollonius de Tyane*, Paris, 1862, p. 9, et les articles publiés dans la *Controverse* par le P. de Bonniot, *Les faux miracles d'Apollonius de Tyane*, 1<sup>er</sup> et 15 juillet 1881, p. 17-25, 89-108.

montre que ce dernier n'est pas digne de foi, il définit la vraie nature du miracle, et il s'applique ensuite à démontrer que les prétendus prodiges d'Apollonius n'étaient que des tours de charlatan ou l'œuvre du démon.

On admet universellement aujourd'hui que la *Vie d'Apollonius de Tyane* est un pur roman historique, où les faits et les personnages, comme la géographie, sont presque toujours fantaisistes. Rien ne montre mieux d'ailleurs que cet ouvrage l'excellence des Évangiles. En voulant tracer l'idéal d'un saint païen, Philostrate n'a réussi qu'à montrer une chose, c'est que l'homme ne peut s'élever seul à la hauteur des conceptions chrétiennes. Apollonius n'est qu'un philosophe et ce philosophe est un grec, ami de la subtilité, dur envers les autres et surtout plein de lui-même. Quel contraste entre ce sage qui ne se préoccupe que de se faire valoir et la divine simplicité du Sauveur ! Son orgueil philosophique perce partout : ce n'est pas lui qui peut prêcher l'humilité par son exemple. Il ressemble au pharisien et dit en s'approchant des autels, la tête haute : « O dieux, donnez-moi ce qui m'est dû. » Philostrate n'a pas même su imiter les Évangiles. Il en a touché la surface, il n'en a pas sucé la moëlle ; il en a pris la lettre, il n'en a pas saisi l'esprit.

Les incrédules modernes ont tenté néanmoins de renouveler les attaques d'Hiéroclès. Charles Blount, comme nous le verrons en son lieu, publia en 1680 une traduction de la *Vie d'Apollonius de Tyane*, accompagnée de notes contre la religion chrétienne : elle fut

condamnée en 1693 par le clergé anglican<sup>1</sup>. Les miracles évangéliques y étaient attaqués avec violence. Quelques exemplaires à peine échappèrent aux recherches de la justice. Jean Castillon, au siècle dernier, traduisit en français ces notes impies et elles parurent précédées d'une préface de Frédéric le Grand<sup>2</sup>. Voltaire ne manqua pas de se servir des prétendus miracles du philosophe grec, afin d'attaquer ceux de Notre-Seigneur. « Pour donner une idée du rapport des miracles du paganisme avec ceux du Christianisme, ne pourrait-on pas dire, par exemple, qu'il y aurait plus de raison de croire Philostrate, en ce qu'il récite de la vie d'Apollonius, que de croire tous les évangélistes ensemble, dans ce qu'ils disent des miracles de Jésus-Christ, parce que l'on sait au moins que Philostrate était un homme d'esprit, éloquent et disert, qu'il était secrétaire de l'impératrice Julie, etc.<sup>3</sup> » Aujourd'hui, aucun homme sérieux et instruit n'oserait répéter de pareilles objections<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *The two books of Philostratus, of the Life of Apollonius Tyanæus, from the Greek*, in-8°, Londres, 1680.

<sup>2</sup> *Vie d'Apollonius de Tyane par Philostrate, avec les Commentaires de Ch. Blount*, 4 in-12, Berlin, 1774.

<sup>3</sup> *Extraits des sentiments de Jean Meslier*, ch. 1, *Œuvres*, édit. Didot, t. vi, 1853, p. 539. Cf. *Essai sur les mœurs, Introd.*, xxxiii, t. iii, p. 44.

<sup>4</sup> Il faut être le traducteur de Philostrate pour écrire comme l'a fait M. Ed. Baltzer d'Apollonius : « Es steht das weit authentischer fest als Alles was über Jesus berichtet wird, von dem eigene beglaubigte Schrift nicht existirt. » *Apollonius von Tyana*, in-8°, Rudoldstadt, 1883, p. 384.